



VOL. 7

MAI 1897

No 5.

# ANNALES

— DU —

# Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,  
Dominus tecum.*

**BULLETIN MENSUEL**

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Més au Cap de la Madeleine, Co. Champlain, (Canada)

Réd. L. E. BÉGUAY. Ptra. Gérant

# ANNALES DU TRES-SAIN ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

## SOMMAIRE :

Légende.—Le Mont Carmel, vu de Héfa.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

**ABONNEMENT.**—Payable à l'avance.—  
CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute  
personne qui reçoit son Numéro directement par la  
poste : EST DE 35 CENTINS.

**Avantages.**—Pour toute personne qui reçoit  
*plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe,*  
le prix de l'Abonnement : est de 25 centins.—De  
plus, le *treizième* appartient à la personne qui reçoit  
plus de 12 exemplaires, également *sous une seule*  
*enveloppe.*

Toute personne qui s'abonne dans le cours de  
l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le  
cours de cette même année.

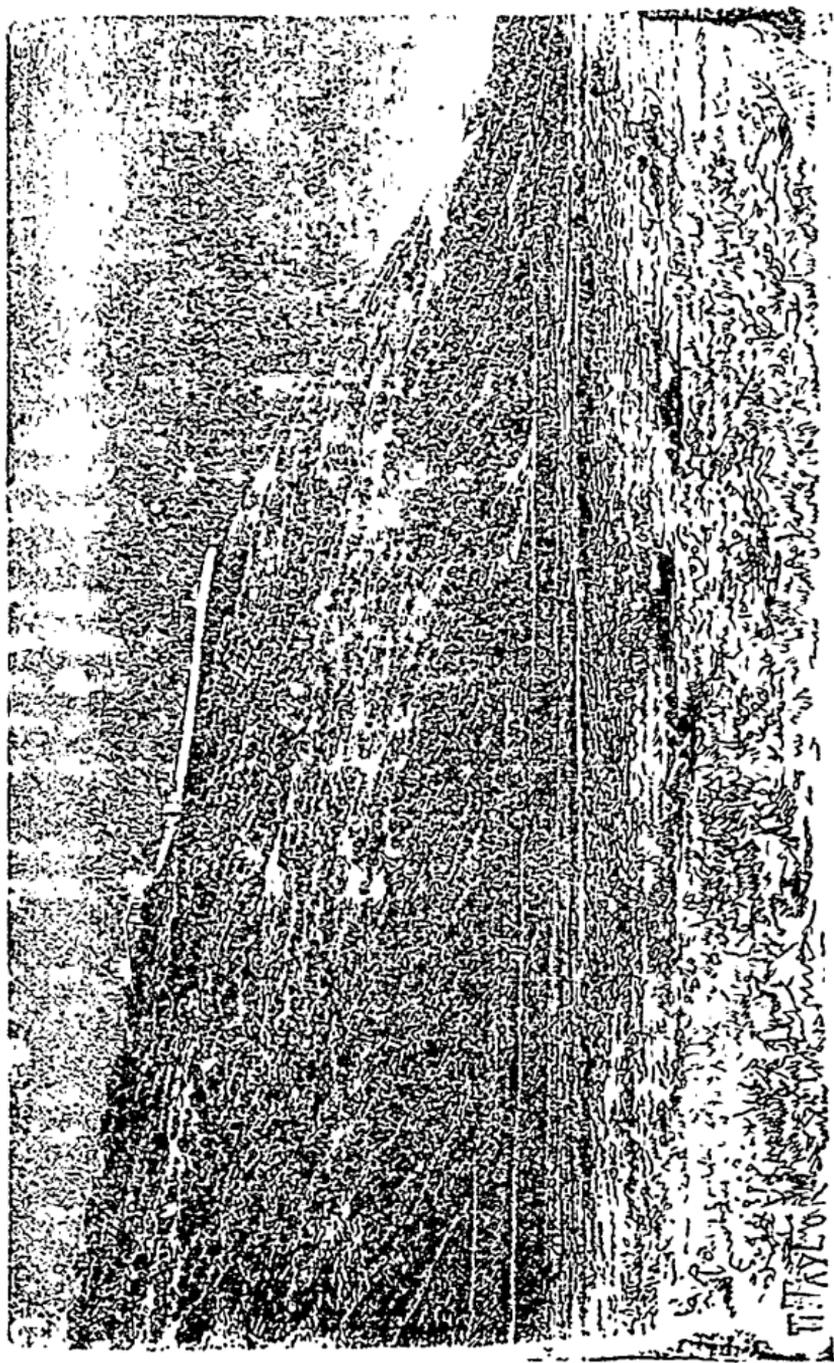
**Faveurs Spirituelles.**—*Deux Messes* seront  
célébrées chaque semaine, à l'intention des *Abonnés,*  
pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et  
Défunts ; ils auront, en outre, une part spéciale aux  
*Prières* qui se disent, *chaque jour en commun,* dans  
le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à  
"M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine,  
Co. Champlain.

DÉCLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII  
nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits  
merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---



LE MONT CARMEL, VU DE HEFA

T. TAYLOR

## LÉGENDE

Hèfa est située au pied du Mont Carmel, vers l'extrémité sud de la baie de St-Jean-d'Acree : c'est de là qu'a été prise notre Vue de la sainte Montagne.

*Le Mont Carmel* (en arabe : *Djebel Mar Elias*) est la plus belle montagne de toute la Terre-Sainte ; aussi sa beauté sert-elle souvent de terme de comparaison dans les Livres-Saints. Il s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest, formant une chaîne d'environ six lieues de long sur une lieue et demie de large, et se termine dans la mer par un promontoire qui produit un effet majestueux et pittoresque. Sa plus grande hauteur est d'environ dix-neuf cents pieds. Ce Mont est boisé et très fertile. Couvert partout d'une couche de bonne terre, il produit beaucoup de chênes-verts et autres arbres. On y trouve également le laurier commun et une foule d'autres plantes odoriférantes.

C'est là que Dieu confondit les prêtres de Baal, par le ministère du prophète Elie..... que de souvenirs Bibliques se rattachent à cette sainte Montagne !..... Au douzième siècle, un prêtre vénérable eut une vision. Le prophète Elie lui apparut et lui commanda de se retirer au Mont Carmel et d'y ériger un monastère. Ce prêtre était saint Berthold. C'est là que cet homme vénérable résolut de fonder le berceau de l'Ordre des Religieux Carmes ; et ce sont les Fils de saint Elie qui habitent aujourd'hui le beau monastère que l'on aperçoit au sommet de la sainte Montagne.

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

---

CINQUIÈME NUMÉRO.— MAI 1897

---

## AVIS IMPORTANT.

---

Le Lundi 31, dernier jour du présent mois de Mai, aura lieu l'inauguration solennelle du nouveau chemin de Fer du Cap, qui désormais amènera aux pieds de Notre-Dame du T. S. Rosaire tous les Pèlerins de la rive Nord du Fleuve qui voudront arriver rapidement au béni Sanctuaire.

Sa Grandeur Monseigneur Laflèche désire donner un caractère spécial de solennité à cette inauguration pour honorer ainsi toujours davantage la Reine du T. S. Rosaire et la disposer aussi par là à nous obtenir de nouvelles faveurs et un secours spécial pour la société canadienne tout entière par les temps douloureux que nous traversons.

Nous enverrons très prochainement à tous nos Abonnés et Amis le Programme spécial et détaillé des Cérémonies de la Fête.—(La RÉDACTION).

---

### I

#### *Marie dans la Sainte Ecriture*

##### MARIE DANS L'EXODE

*Le sanctuaire du Sinaï (suite).*—Le Monastère de la Transfiguration est une espèce de petit village

entouré de hautes murailles dont les pierres sont *d'énormes blocs* de granit. La clôture forme un carré qui sur chacun de ses côtés a quatre-vingt et quelques toises de longueur. L'intérieur n'est qu'un amas de bâtiments irréguliers, construits d'après différents plans sur un terrain très inégal. Excepté l'église, tout y est pauvre ; mais partout règne la plus grande propreté.

Une des choses que le voyageur y remarque le plus vite et avec le plus de plaisir, en arrivant du désert, c'est l'abondance de l'eau ; elle n'y manque jamais.

La beauté de l'église me surprit. Elle est divisée en trois nefs, par deux rangs de colonnes de granit qui supportent une voûte peinte en bleu et parsemée d'étoiles d'or. Ces colonnes qu'on a mal à propos revêtues de plâtre, appartiennent à divers ordres d'architecture ; la plupart sont du Corinthien et remontent au commencement du 6e siècle.

Tout le pavé est, ainsi que les murs du Sanctuaire, en marbre blanc et noir tiré d'Italie et d'un fort beau travail. L'église est éclairée par une multitude de lampes d'argent et de vermeil : ce sont autant de cadeaux faits par les Russes, parce que le corps de sainte Catherine, pour laquelle ils ont une grande vénération, y repose. Les murailles sont ornées de nombreux tableaux richement encadrés ; mais il n'en est pas un dont la peinture ait quelque mérite.

Après cette visite, je fus mené dans la chapelle, appelée du *Buisson ardent*. Il n'est permis d'y entrer que nu-pieds. Le Sanctuaire est en tout semblable à ceux de la Palestine.

*Reliques de sainte Catherine.*—La visite à la chapelle où l'on conserve les reliques de sainte Catherine fut différée au lendemain. Le corps de cette grande Sainte, m'a-t-on dit, était encore tout entier, il y a soixante ans (1). Depuis, pour le soustraire au pillage des Arabes, on a été si souvent obligé de le déplacer, il a été tellement altéré par l'humidité, qu'il n'en reste plus que les parties principales. Celles qu'on fait voir, sont la tête et une main très bien conservées. A dix heures du matin, on vint me chercher en grande cérémonie pour me conduire vers la châsse que l'on devait ouvrir. Le Supérieur et la Communauté se trouvaient à l'église : toutes les lampes étaient allumées. On m'avait prévenu que les reliques de la Sainte avaient cela de merveilleux qu'elles répandaient autour d'elles un parfum suave. En effet, à peine la châsse fut-elle ouverte qu'il s'en exhala l'odeur la plus agréable. Le Supérieur prit d'abord, respectueusement dans ses mains, la tête qui était enveloppée d'un drap d'or et surmontée d'une couronne aussi d'or, attachée avec beaucoup d'art. Puis on tira la main qui a conservé une extrême blancheur. Je remarquai aux doigts, dont les ongles paraissent encore, plusieurs bagues précieuses, une entre autres en diamants d'une grande beauté. On me parla d'un anneau d'un bien plus grand prix que la Sainte, me dit-on, avait reçu de Notre-Seigneur

(1) Il ne l'était déjà plus au temps du Père Fabre, comme nous l'avons vu plus haut, trois cent cinquante ans auparavant. C'est encore ainsi de nos jours, que les Pèlerins et les Touristes sont mal renseignés par les Orientaux qui les accompagnent.

lui-même et qu'elle avait au doigt, lorsqu'on la découvrit sur la montagne qui porte son nom, mais on ne me le montra point. Il est gardé très religieusement et ne peut être touché que par le Patriarche.

*Légende de l'Anneau miraculeux.* — On me raconta l'histoire suivante, au sujet de cet Anneau. L'impératrice Catherine désirait depuis longtemps posséder cette Bague miraculeuse. Elle y attachait une telle importance qu'à la fin elle se décida à envoyer un archimandrite chargé de présents pour la demander en son nom. Grande fut la consternation parmi les Pères. Mais comme on n'osait rien refuser à une si puissante souveraine, protectrice zélée du monastère, après beaucoup d'hésitations, on se déterminà à autoriser l'envoyé à prendre la Bague. On procéda avec la pompe la plus solennelle à l'ouverture de la châsse. Revêtu d'ornements magnifiques et décoré de tous les attributs de sa dignité, l'archimandrite s'approche pour remplir sa mission, lorsqu'à l'instant même, des flammes s'échappent de l'intérieur, réduisent les ornements en cendres et poursuivent le téméraire qui ne peut se soustraire que par une prompte fuite à leur terrible vengeance.

*Visite au Sinaï.* — Le 1er Mars, à la pointe du jour, je me mis en route pour la sainte Montagne, accompagné d'un Religieux, d'un Arabe et de mon janissaire.

La montée commence à environ quatre cents pas du monastère : elle est extrêmement rude, escarpée et fatigante d'autant plus qu'elle ne se compose, pour ainsi dire, que de quartiers de porphyre feuilleté et

de fragments de rochers aigus. Nous avons de plus à lutter contre des monceaux de glace ; et la neige, en quelques endroits, s'élevait à une telle hauteur que c'était pour nous un véritable travail de nous y frayer un passage.

A moitié chemin, nous rencontrâmes une chapelle dédiée au prophète Elie, et dans laquelle se trouve la grotte où il s'arrêta après avoir marché quarante jours et quarante nuits..... J'ai passé trois heures sur le Sinaï : nous avons mis quatre heures à monter..... Je passai une partie de la journée du 3 à parcourir le désert qui borde le mont Horeb et le Sinaï, désert autrefois habité par des milliers de solitaires. J'étais accompagné du père Jean de Céphalonie, mon guide ordinaire, et du père Néophyte de Candie : celui-ci ne savait que le Grec, et malheureusement ni l'un ni l'autre n'étaient en état de me satisfaire sur les points qui intéressaient le plus ma curiosité.

Je gravis ensuite l'Horeb (1) et m'arrêtai longtemps à la place où l'on raconte que se trouvait Moïse lorsqu'il aperçut le Buisson Ardent. De ce point la perspective est admirable et ne se peut comparer à nulle autre. J'avais à ma gauche le mont Sinaï, élevant majestueusement sa cime sainte vers les cieux ; et à une demi-lieue au-dessous de moi, dans un vallon étroit et profond, je voyais comme à mes pieds la forteresse du Monastère de la Transfiguration. A droite ma vue se prolongeait sur le chemin que par-

---

(1) Le Père Géramb ne visita point le mont Sainte-Catherine.

coururent les Enfants d'Israël pour venir au Sinai, sur la plaine où ils campèrent, lorsque Dieu donna sa Loi à Moïse, et au delà de cette plaine couverte de broussailles, jaunes et flétries, sur le vaste amphithéâtre des montagnes qui la bornent à l'horizon !

---

## II

### *Les Sanctuaires du T. S. Rosaire*

#### *Le Troisième Mystère du T. S. Rosaire*

#### BETHLÉEM

#### La solennité de l'Épiphanie à Bethléem

*Cérémonies des Latins et des Grecs avec les autres rites dissidents.* — Une personne qui n'a point visité les Saints-Lieux se fera difficilement une idée de ce que nous allons dire (1). Notre situation ici, comme Gardiens des Sanctuaires, est unique dans le monde religieux; et les cérémonies spéciales des Latins, des Grecs non-unis, des Arméniens et autres schismatiques ne ressemblent en rien à celles du monde occidental.

La veille donc de l'Épiphanie pour les Latins et de la Noël pour les Grecs non-unis, le révérendissime Père Custode, d'un côté, et le Patriarche Grec, de l'autre, quittent tous les deux, dans la matinée, à une heure convenue, la ville sainte, pour se rendre à

---

(1) Cette Relation est du Père X. Religieux de Terre-Sainte.

Bethléem. Une ancienne coutume et les exigences de l'Orient demandent que le révérendissime Père Custode, qui, en vrai enfant de saint François, voyage à pied dans les circonstances ordinaires, monte aujourd'hui à cheval, accompagné d'un ou deux de ses religieux, et précédé de deux Cawas, ou janissaires turcs et du drogman de la Terre-Sainte. Ils se rendent ainsi lentement jusqu'au monastère de saint Elie, cité plus haut (1) et qui se trouve sensiblement à mi-chemin entre les deux villes. C'est le lieu de la rencontre. Une estafette annonce l'approche du supérieur général de Terre-Sainte, et les notables de Bethléem, ayant à leur tête le révérend Père Curé, religieux de notre Ordre, se rendent au-devant de lui, tous également à cheval.

Le Patriarche Grec a devancé le Custode, avec une escorte plus luxueuse et plus bruyante : sa Béatitude devant faire son entrée solennelle, après l'arrivée du Custode, restera quelques moments ici, à saint Elie, sous la tente.

Entre temps, la députation latine de Bethléem arrive et le Custode continue sa marche, ainsi escorté, jusque sur la grande place, en face de la Basilique de sainte Hélène. Les Latins, d'après leurs règlements, n'ont point d'entrée solennelle à la basilique pour les fêtes de l'Épiphanie : ils n'ont ce droit que pour les solennités de Noël : en conséquence, le père Custode, toujours précédé des Cawas qui, avec leur superbe canne à pommeau d'argent battent le pavé en

---

(1) Dans la Relation des Cérémonies de Noël.

cadence, et entouré d'un groupe de religieux de notre couvent de Bethléem, entre ainsi sans aucune cérémonie extérieure du culte par la petite porte basse de la Basilique, du côté gauche ; passe une autre porie, également basse et étroite, et se trouve dans l'ancien cloître de saint Jérôme. Là, sa Paternité Révérendissime est reçue solennellement, par tous les autres religieux de la Communauté, avec tout le Cérémonial qui accompagne un haut dignitaire de l'Eglise. La procession se développe, avec un ordre parfait, dans l'antique cloître, et gagne notre belle église paroissiale, toute neuve, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne, dédiée de temps immémorial à sainte Catherine, et adossée à la grande Basilique. Là se termine cette première cérémonie des Latins.

Cependant une grande agitation règne au dehors : la Grand' Place, dite de sainte Hélène, est remplie d'une foule compacte : ce sont les Grecs qui attendent leur Patriarche. Celui-ci arrive enfin, avec toute son escorte et gardé par un détachement de cavaliers turcs, de l'armée régulière, qui sont là pour lui faire des honneurs, à l'orientale. Le Patriarche descend de son superbe coursier, et met le pied à terre : le sol est recouvert de riches tapis. Le prélat se trouve environné d'un grand nombre d'évêques et d'archimandrites de sa juridiction. La procession s'organise : elle avance, bannières déployées, à travers la foule, arrive à la petite porte qui donne entrée dans l'obscur vestibule, passe les grandes portes ouvertes à deux battants et se développe dans l'immense nef du grandiose monument de sainte Hélène. Sa Béatitude des-

ceud dans l'Etable, vénère le lieu de la Nativité et celui de la sainte Crèche, remonte au riche chœur des Grecs, bâti au-dessus de la sainte Grotte, s'assied sur son trône, et cette première cérémonie grecque, qui continue, avec toute sa solennité, ne durera pas moins de *six heures* !

Dans cet intervalle, le Custode de Terre-Sainte se trouve dans le recueillement du cloître, au milieu de ses Frères et partage avec eux les agapes fraternelles. A l'heure des Vêpres, les belles cloches de la paroisse sonnent à toute volée et les Bethléemites joyeux et en bel habit de fête accourent tous, pour commencer les premières solennités des Rois. Le Custode officie pontificalement : toute la paroisse est présente (1), avec les heureux mais trop rares pèlerins qui se trouvent alors en Terre-Sainte.

La nuit des Rois, comme celle de Noël, de Pâques .....est toujours, comme diraient les Occidentaux, une nuit *blanche*. Le temps nous favorise, il ne fait point froid : la veillée sera moins pénible. Le thermomètre, à midi, marquait à l'ombre 66° (*soixante-six degrés Fahrenheit*).

L'office Pontifical des Grecs commencera vers dix heures du soir : la messe est précédée des matines. Vers la même heure, tous les autres Rites dissidents commencent aussi leurs cérémonies. Les Arméniens seuls font exception. Ils auront, quinze jours plus tard, la solennité combinée de Noël et des Rois Mages. Pauvres schismatiques !

(1) Nous donnons, à la suite de cette Relation, une Notice sur cette Paroisse de Bethléem.

Les Cophtes officient, à la place des Arméniens, dans le Bras droit du vaste transept de la Basilique. Ils n'ont point d'évêque, pour la solennité : c'est un simple prêtre qui officie ; rien ne le sépare de la foule : les curieux l'environnent de toutes parts. Un Cawas se trouve là d'office ! pour écarter avec respect les indiscrets qui se pressent pour voir de plus près ces cérémonies vraiment curieuses pour qui surtout n'est point habitué aux usages de l'Orient. C'est une série interminable d'encensements, de chants bizarres, langoureux, discordants, d'inclinations..... de détails, en un mot, inintelligibles pour les étrangers et quelquefois aussi, peut-être, pour les Cophtes eux-mêmes. Les infortunés, pourquoi demeurent-ils donc obstinés dans leur ignorance et dans leur aveuglement ?

Au fond du chœur des Arméniens, à un petit autel adossé partie au mur qui surmonte l'extrémité Est de la sainte Grotte, partie au mur de la Basilique qui touche au Jardin de l'Oranger de saint Jérôme, les Syriens, dans leur propre Rite et dans leur langue, célèbrent la Fête de la Nativité : ils sont peu nombreux, et, partant, attirent moins l'attention. Toute la grande solennité se trouve concentrée chez les Grecs : nous ne nous arrêtons point à la décrire : elle durera autant que durera *la nuit*, jusqu'à l'aurore, et durant tout ce temps, la foule des assistants est là debout, suivant toutes les cérémonies, sans banc, sans siège, sans appui.

---

## III

*Reliques Insignes*

## LA VRAIE CROIX

NAPLES.—On lit dans les chroniques de Lione d'Ostie qu'un gentilhomme d'Amalfi offrit au monastère de Monte-Cassino une de ces tables dorées, dans lesquelles était enfermé un assez gros morceau du bois sacré. Il l'avait enlevé à Michel Parapinace, en 1078, dans son palais de Constantinople, ou mieux, d'après Barenius, à Nicéphore Botoniate.

Naples conserve d'autres morceaux de la vraie croix évalués à 10,000 millimètres cubes.

PADOUE.—A Saint-Altoine, morceau de la vraie croix dans un beau reliquaire en cristal de roche en forme de croix monté en vermeil et du travail le plus délicat : c'est un chef-d'œuvre de l'art au XIVe siècle. La croix paraît être en trois morceaux semblables à la croix de Justin, à Rome ; mais elle est d'un très faible volume, son cube ne dépassant pas 64 millimètres.

PISE.—La puissance des Lisans, à l'époque où l'Occident allait dépouiller l'Orient des reliques que celui-ci avait si religieusement conservées, explique comment ils ont pu être si riches de ces trésors. On voit à Pise trois dépôts principaux du bois de la vraie croix : à la cathédrale, à Saint-Nicolas et à Saint-Etienne.

CATHÉDRALE.—La principale relique qui est à la cathédrale dans le trésor de la sacristie, est façonnée en croix à deux traverses. Les extrémités étaient

garnies par de petites gaines en argent doré, décorées de rosaces à l'endroit, et sans aucun ornement à l'envers. Il ne reste plus que les gaines des branches et du bas du montant ; celle de la tête est enlevée. Le bois est rougeâtre comme du cèdre : elle cube environ 6,660 millimètres. Elle a été apportée au XIIe siècle au concile de Pise, par saint Bernard.

**SAINTE-NICOLAS.**—Un beau reliquaire en cristal renfermant un morceau de la vraie croix appartenait autrefois au couvent de Saint-François, supprimé à l'époque de notre grande révolution. Ce reliquaire a été apporté au couvent de Saint-Nicolas ; il est d'une admirable beauté, tout en cristal de roche avec de charmantes miniatures sur émail qui paraissent être du XIIIe siècle, et dont l'une représente l'image de saint François. Il est en forme de croix pour être porté dans les processions. La sainte relique cube 675 millimètres.

**SAINTE-ETIENNE.**—L'institut de Saint-Etienne possédait un des plus riches trésors de Pise. J'ai été témoin d'un orage très violent, dans la nuit du 1er au 2 mai 1866, pendant lequel la foudre a détruit complètement ce trésor, estimé à plus de 500,000 francs, valeur de matières, sans compter les valeurs artistiques.

Le vice-prieur a sauvé du feu une relique de la vraie croix qui a été protégée par son enveloppe en cristal de roche. Le cristal a été tout fendillé, mais le bois est resté intact. Je l'ai vu. Elle cube 440 millimètres.

SIENNE.—On m'a montré à la cathédrale de Sienne une relique du bois de la vraie croix, enchâssée dans une croix d'or et disposée en forme de croix. Son cube est de 1,430 millimètres.

TURIN.—J'ai vu à la chapelle royale de Turin deux reliques de la vraie croix. Elles cubent ensemble 6,500 millimètres.

VENISE.—La situation de la république de Venise ayant faite l'entrepôt de toutes les richesses que les chrétiens avaient rapportées de l'Orient, c'était dans cette ville que je pensais trouver les plus abondants trésors, et mon attente n'a point été trompée. Son Eminence Mgr. le cardinal Trevisanato, par l'entremise de M. l'abbé Passini, sacriste de la Basilique de Saint-Marc, a bien voulu m'envoyer des dessins et des renseignements d'où j'ai extrait les notes suivantes, vérifiées ensuite par moi-même lors d'un voyage à Venise en 1868.

Il est très difficile de savoir le sort des tables byzantines conservées à Venise avant la révolution. Plusieurs objets précieux, qui appartenaient à des couvents et à des églises au temps de la république de Venise, furent soustraits en 1797 et dans les années suivantes à l'avidité sacrilège des pillards par les religieux mêmes des églises ou des couvents dévalisés. Quelques-uns se partagèrent entre eux ces dépouilles sacrées ; quelques autres les donnèrent à des églises ; d'autres enfin les retinrent en dépôt, en attendant des temps meilleurs.

Ainsi, plusieurs objets religieux qui jadis appartenaient à Saint-Michel de Murano, furent sauvés par les Pères Cappellari et Fursa. Le premier devint pape, sous le nom de Grégoire XVI et le second fut élevé à la dignité de cardinal. Cappellari enrichit la bibliothèque Saint-Grégoire de Rome de plusieurs manuscrits et livres précieux qui auparavant étaient au couvent de Saint-Michel de Murano. Il est très difficile de savoir actuellement ce que sont devenus une foule d'objets sacrés enlevés des églises par ordre gouvernemental. En général on ne prenait que ceux d'un prix matériel, et on les négligeait quand leur valeur vénale paraissait douteuse. On laissa cependant les pierreries et les perles de plusieurs couronnes, pectoraux, etc., du trésor de Saint-Marc, parce qu'il était moins facile de s'en défaire que de l'or ou de l'argent. Ces pierreries furent vendues en 1820 pour réparer le toit de Saint-Marc.

*L'église Saint-Martin-de-la-Charité*, qui, dès la fin du siècle dernier, avait été supprimée, fut transformée en académie des beaux-arts ; elle appartenait aux chanoines réguliers *Portuenses*. Cette église possédait un morceau de la vraie croix enfermé dans un magnifique reliquaire, cadeau du cardinal Bessaron. On l'a porté à Vienne à la Schatzkammer, où les voyageurs pouvaient le voir dans la salle des couronnes.

---

## IV

**FAVEURS OBTENUES.**

BERTHIERVILLE : L'an dernier je fus atteinte d'une grave maladie qui m'affaiblit beaucoup : les secours de l'art médical ne me donnèrent qu'un léger soulagement : ma complète guérison je la dois à N. D. du T. S. Rosaire que nous n'invoquons jamais en vain. Cette année je redouble de ferveur, car je viens encore d'être comblée d'un de ses grands bienfaits. Je lui dois amour et reconnaissance et j'invite le pieux Lecteur à s'unir à moi pour chanter ensemble de tout cœur le *Magnificat* à la grande gloire de ma Protectrice : UNE JEUNE MÈRE DE FAMILLE.

ST-GEORGES : Au commencement de Janvier, une personne à qui je dois beaucoup de reconnaissance tomba dangereusement malade. On fit venir le médecin qui déclara qu'elle était atteinte de phtisie. Comme cette personne était un peu âgée, le médecin trouva le cas très grave et n'espérait pas pouvoir la guérir. Pleine de confiance en Marie, ma Patronne, je la priai de conserver ce digne protecteur à notre tendresse ; je promis, si Elle le guérissait, de publier sa guérison et de m'abonner aux " Annales ". Je viens aujourd'hui témoigner ma gratitude à mon aimable Mère : notre cher malade est tout à fait guéri ! MARIE.

TROIS-RIVIÈRES : Ma petite fille, âgée de cinq ans, étant tombée malade, je fis mander le médecin qui me dit, après avoir examiné l'enfant, qu'il craignait la diphtérie, mais qu'il reviendrait le soir pour voir

si la maladie était vraiment déclarée. Il prescrivit les remèdes à prendre. Après son départ, je me jetai à genoux devant la statue de la Sainte Vierge et lui promis que si Elle préservait ma petite fille de cette terrible maladie, je le ferais insérer dans les Annales du Rosaire, que je ferais un Pèlerinage au Cap, avec mon enfant : puis je fis tremper des *Roses Bénites* pour lui laver la gorge. Le soir, le médecin étant venu, me dit que ma petite fille était bien mieux, et que ce n'était pas la diphtérie. L'enfant est convalescente, à l'heure présente, et j'espère que N. D. du Rosaire va maintenant lui rendre ses forces : UNE ABONNÉE.

STE-URSULE : Ma petite fille a été guérie complètement d'un grave mal aux yeux, par l'usage des *Roses Bénites* : Dame N. L.—Autre guérison d'un mal de dents, par l'usage des *Roses Bénites* : H.—LOWELL, MASS. : Une Abonnécée guérie d'un mal de gorge et d'un mal de côté, par l'application de l'image de N. D. du Rosaire.—Autre guérison, celle d'un petit garçon de 19 mois, d'un mal de jambe causé par un accident : L. D.—TROIS - RIVIÈRES : Une guérison : Dame E. D.—Guérison d'un mal de dents, obtenue instantanément : T. R.—Deux autres guérisons : l'une Dame W. D. et l'autre une Abonnécée.—ST-LÉON : Depuis longtemps j'étais atteinte d'une maladie grave : je promis à N. D. du Rosaire de faire inscrire ma guérison dans ses Annales, si je recouvrais la santé : je fus exaucée. Mon mari souffrait depuis plusieurs années d'un mal de bras ; après un Pèlerinage à N. D. du Cap, il fut parfaitement guéri : Dame N. P.—ST-

MAURICE : Guérison complète d'un panari, par l'usage des *Roses Bénites* et la récitation du Rosaire en commun dans la famille : A. R.—DAME A. D. guérie d'une affreuse brûlure au bras gauche qui lui avait fait endurer, pendant trois mois, un vrai martyre.—YAMACHICHE : Trois enfants guéris d'un mal dans la bouche, par l'usage des *Roses Bénites* : un autre enfant guéri d'un mal dans un bras, que l'on croyait démanché, et plusieurs autres faveurs : DAME E. B.—MONT-CARMEL : Mon petit garçon a été guéri d'une maladie grave : ma petite fille a été guérie d'un mal qu'elle avait à un œil : moi aussi j'ai été guérie, voilà 2 ans : nous avons été guéris tous les trois par l'usage des *Roses Bénites* : UNE MÈRE.—NICOLET : Une petite fille guérie d'une maladie cutanée aux jambes : DAME A. P.—ST-BARNABÉ : J'avais le pied horriblement enflé : j'ai été 18 jours sans marcher ; il s'y était formé une plaie qui me faisait souffrir cruellement. Après une Neuvaine à N. D. du Rosaire et l'usage des *Roses Bénites*, j'ai été guérie : E. G.—SOUTH DURHAM : Guérison d'un violent mal d'estomac par l'usage des *Roses Bénites* : DAME E. N. P.—ST-CASIMIR : Guérison d'un mal de genoux : UNE ABONNÉE.—ST-PAULIN : Je fus prise d'un mal d'yeux assez grave ; on me conseilla de recourir au plus tôt au médecin ; mais ma confiance était en N. D. du Saint Rosaire : j'attendais d'elle seule ma guérison. Je me lavai les yeux avec de l'eau de *Roses Bénites*, et aujourd'hui ma guérison est parfaite : UNE ABONNÉE.—ST-ADOLPHE : Un père de famille était atteint d'une pleurésie ; il fit usage de *Roses Bénites* et le

mal disparut incontinent. Sa femme avait un mal d'oreilles qui lui occasionna une surdité complète ; elle fit usage de *Roses Bénites* et obtint sa guérison. Leur petite fille était toute couverte de boutons : l'usage des *Roses Bénites* fit tout disparaître : UN TÉMOIN.—GENTILLY : Je remercie N. D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par des neuvaines de Chemins de Croix, en l'honneur des quinze mystères du Rosaire, avec l'usage des *Roses Bénites*, la guérison de personnes souffrant de mal de jambes, un petit garçon qui avait une main couverte de dartres, et plusieurs autres faveurs : T. E. B.—DES-CHAMBAULT : Action de grâces pour une guérison regardée comme miraculeuse : M. G.—ST-STANISLAS : Une personne de cette paroisse, depuis 3 mois, souffrait d'un mal de dents qui ne lui laissait aucun repos. Le 19 août 1896, elle fit le pèlerinage à N. D. du Cap, et depuis cette date, elle n'a éprouvé aucune douleur aux dents. Ses dents cariées tombent par morceaux sans la faire souffrir aucunement.—ST-GERMAIN DE GRANTHAM : Dame E. L. a été soulagée dans une maladie de cœur qui lui inspirait de grandes craintes.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

# CANTIQUES

A

## N.-D. DU T. S. ROSAIRE

A

### L'USAGE DES PELERINS

AU

## SANCTUAIRE DU CAP

En vente, au Cap, chez le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

---

### AVIS AUX

## SECRETAIRES-TRESORIERES DES MUNICIPALITES

On trouvera chez le soussigné toutes les formules de **BLANCS DE COULEUR** en usage et nécessaires aux Secrétaires-Trésoriers des Municipalités, Magistrats de District, etc.

**BLANCS** pour Avocats, Notaires, Juges de Paix, Huissiers, etc., etc.

**AUSST**: Blancs de Rôle d'Evaluation, Rôle de Perception, Listes des Electeurs Parlementaires, etc., etc.

**SPECIALITES**: Impressions et rellures de luxe, musique et plainchant.

**Prix spéciaux** pour la reliure des Annales du Très Saint Rosaire

**LÉGER BROUSSEAU,**

11 et 13, Rue Buade, Québec.

---

## LE MOIS DU T. S. ROSAIRE, ILLUSTRÉ

PAR LE R. P. FRÉDÉRIC O. S. F.

---

### EN VENTE :

**AU CAP** : chez M. le Gérant des Annales.

**AUX TROIS-RIVIÈRES** : chez M. Ayotte, Libraire.

### PRIX :

Broché : **15** centins : par la malle : **20** centins.

Relié, tranche Rouge : **25** centins : par la malle : **30** centins.

*Nota.*—Pour Paiement, nous acceptons les Timbres-Poste du Canada.

## AVIS

(*Pour simplifier la Correspondance*).

**PAIEMENT DES ABONNEMENTS.**—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux Annales les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

**TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.**—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire), est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
  - 2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.
- 

## TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

DANS LE

## SANGTUAIRE DE N.-D. DU CAP

---

- 1° Une lampe pour un jour : 5 cents.
- 2° Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
- 3° Pour les 15 Lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
- 4° Une lampe pour un mois : \$1.10.
- 5° Une lampe pour un an : \$12.00.